JEAN RICHEPIN 1849–1926

Pour les petits drapeaux belges

Donnez, non pas comme une aumône
Faite d'un geste indifférent,
Mais comme un hommage qu'on rend
A genoux devant une icone.

Donnez pour les petits drapeaux
Du grand peuple sans qui le monde
Trépassait sous ta bave immonde,
Noire avalanche de crapauds.

Car, poussant ses masses compactes
Aux savantes atrocités,
Vers Paris, flambeau des cités,
Croulait la nuit en cataractes ;

Et, Paris éteint par ce flux,
Roulé dans ces linceuls funèbres,
C'était, sous l'horreur des ténèbres,
Le monde entier n'y voyant plus.

Mais il veillait contre l'infâme,
Lui, le peuple carillonneur
Des beffrois où tinte l'honneur,
Le petit peuple à la grande âme ;

Et certain, sans en prendre effroi,
Que sur lui tout seul il attire
Toute la mort, tout le martyre,
Superbe, incarné dans son Roi,

En face du monstre il se dresse,
Lui saute à la gorge et le mord,
Et souffre tout, martyre et mort,
Pour sonner l'heure vengeresse.

Or il la sonne, en vérité,
Puisque, pendant son agonie,
La France a le temps, forte, unie,
D'assaillir le monstre arrêté,

Et puisque les cris de victoire,
Que tous un jour nous pousserons,
Auront eu pour premiers clairons,
Sublime hostie expiratoire,

Les râles jaillis de ton cœur
Sur la croix où le ciel t'acclame,
O petit peuple à la grande âme
Par qui le droit sera vainqueur !

Va, tu l'auras, contre l'engeance
De tes vils bourreaux, tu l'auras
A pleine faucille, à pleins bras,
L'ample moisson de ta vengeance.

Mais en attendant ce beau jour
Dont les aubades sont prochaines,
O cher peuple encor dans les chaînes,
Apprends du moins tout notre amour ;

Sache que toutes nos pensées
Sont avec toi, tendres, sans fin,
Avec ta misère, ta faim,
Avec tes blessures pansées,

Et que notre hommage rendu
A la splendeur qui te décore,
Si grand qu'il soit, n'est rien encore
Auprès de tout ce qui t'est dû.

Aussi reçois-le haut la tête,
Non pas comme un pauvre attristé
Qu'on lui fasse la charité,
Mais comme un héros que l'on fête.

Et vous, qui donnerez ici,
Ne donnez point comme une aumône,
Mais comme un hymne aux pieds d'un trône,
Comme un salut, comme un merci,

Comme une prière où se pâme
Tout le cœur prêt à se briser,
Comme un reconnaissant baiser
Où l'on donne toute son âme !